

André TOLLET

André Tollet est incontestablement un militant ouvrier typique de sa génération, doué de grande qualités, qui devaient le conduire à de hautes responsabilités dans la CGT, dans la Résistance. C'est manifestement ce que pensaient ceux qui ont connu -- je m'honore d'être l'un d'eux : privilège relatif d'une certaine longévité !

Dans des réflexions sur "le militant ouvrier", l'historien Jean Maitron, l'inventeur et le premier artisan du célèbre dictionnaire biographique des militants ouvriers, dictionnaire qui portent maintenant son nom, propose pour commencer l'étude des militants de se demander, tout d'abord, **ce qui détermine chez un individu le besoin de militer, d'où vient ce que l'on pourrait appelé la vocation militante. Aujourd'hui , par modernisation du vocabulaire, on parlerait, peut - être, d'engagement ?** Ce qui conduit à songer aussitôt aux influences qu'exercent durant l'enfance et l'adolescence les milieux familial, scolaire, professionnel.

Comme la plupart des militants, André Tollet a pour parents des gens de condition modeste. Ses parents tiennent un débit de vin dans le quatorzième arrondissement de Paris, où il est né le 1er juillet 1913, très exactement rue Darreau. Ce débit de vin a été créé par son grand-père. Mais, dans les bouleversements de la guerre de 1914/1918, il tombera en faillite. Ce qui conduisit les parents de André Tollet a prendre un petit restaurant dans le premier arrondissement et ensuite un bistrot à Alfortville. C'est à Alfortville que le jeune André effectuera sa scolarité primaire et obtiendra, deux ans en avance, son certificat d'études, ce qui le conduira au Cours complémentaire. Sa famille paternelle était originaire des Deux Sèvres, poussée à Paris par la misère. Sa grand-mère maternelle vendait des fleurs sur les quais parisiens et son mari était chartier. La famille sera fortement éprouvée par la grande épidémie de grippe espagnole.

André Tollet va donc naître et évoluer dans un milieu populaire, mais fortement influencé par le radical-socialisme de l'époque, celui de la " République radicale" à laquelle l'historienne Madeleine Rebérioux a consacré un ouvrage. Le grand père d'André TOLLET, Théodore était, lui même radical et très copain avec les radicaux du XIV<sup>ème</sup>. dont, à l'époque, le militantisme porte sur la défense de la république, de l'école publique, avec un fort anticléricalisme, un coté antidreyfusard. L'une des personnalités radicale de l'arrondissement est Théodore Steg ( 1868 -- 1950) qui fut longtemps député du quatorzième arrondissement de Paris, Elu, en 1905, il le restera jusqu'en 1914. Il devint ensuite Président du conseil, de décembre 1929 à janvier 1921. Curieusement, André Tollet le retrouvera à l'Assemblée Consultative et Théodore STEG le reconnut comme étant le "petit-fils de Théodore". L'anticléricalisme du milieu n'empêcha pas André Tollet d'effectuer une partie de sa scolarité dans une école religieuse et d'avoir été pratiquant jusqu'à treize ans. Ce renseignements a été recueilli par Daniel Tollet, fils d'André et, lui-même, historien. Tollet est profondément parisien.

Il vécut, certes, un moment à Alfortville où ses parents avaient acheté un bistrot qui servait de permanence électorale socialiste. Il reviendra bientôt dans la Capitale pour son apprentissage

Il possède parfaitement le parler parisien, avec sa gouaille et son humour. Je ne l'ai jamais entendu nommer les patrons autrement que « les singes » ou désigner le métro autrement que par le « tub » tandis que les entreprises sont toujours, pour lui, des « boîtes ». Assez tôt, aussi il va être doté d'un diminutif André Tollet devient « Toto ». Ce diminutif, dont je ne prétends pas qu'il soit exclusivement parisien, il le conservera toute sa vie dans le mouvement ouvrier. La pratique s'appliquera à d'autres militants Timbaud deviendra « Tintin », Hénaff : « Gégé » Henri Raynaud : « Riri ».

Ne réduisez pas cependant Tollet, gamin parisien, à sa parfaite connaissance des expressions argotiques et imagées, ni même à son savoir sur le Faubourg. Il sera un orateur excellent, parlant un français rigoureux et si vous lisez des textes qu'il a rédigés vous y trouverez une belle plume.

Si son parcours d'adolescent est assez classique de son époque, le jeune André vient cependant d'une famille qui n'est pas indifférente à la politique, ce qui n'est pas le cas de tous les adolescents, et surtout il était doté d'une culture modeste, mais solide. Il va la développer en militant. Sa mère fut toute sa vie une lectrice exigeante (on trouve dans sa bibliothèque Hugo, Zola, Anatole France), tandis que le père consacrait chaque jour un bon moment à la lecture de son journal. Tout cela explique sans doute le goût et l'importance qu'il portera à la culture.

Il ne voudra pas redoubler la classe de fin d'études, s'ennuie au cours complémentaire et comme il manifeste de l'intérêt pour le travail du bois il va entrer en apprentissage, non pas chez un ébéniste, comme cela avait été prévu initialement, mais chez un tapissier dans le XVII<sup>ème</sup> qu'il quitta sur le conseil des ouvriers professionnels car il n'y avait aucune chance d'un apprentissage effectif pour aller en apprentissage dans une autre entreprise, sise rue du Cherche - Midi qui fera faillite, mais où Tollet fera sa première grève pour – nous dira – il, « *défendre un contremaître, bon ouvrier, que les patrons voulaient licencier* ». Il n'est pas encore syndiqué ! Cette période de l'apprentissage sera importante pour lui. L'apprentissage c'était une épreuve ; Dans ses souvenirs, il rappelle qu'on ne laissait pas les apprentis toucher au boulot de peur qu'ils l'abîment, on les envoyait, très souvent faire des courses ou on les cantonnait dans une tâche ingrate, sans qu'ils apprennent le métier. Tollet du changer d'employeur pour pouvoir apprendre son métier de tapissier, dont il parlait toujours avec une émotion véritable. Il accordera toujours beaucoup d'attention aux questions de l'apprentissage et au sort des apprentis. On le verra quand à la CGT, il sera en responsabilité de la jeunesse. S'il est un apprentissage qu'il va faire rapidement, c'est celui du syndicalisme. Du syndicalisme au Fbg Saint Antoine. Tollet a dit lui-même que les Tapissiers, c'était une corporation un peu à part, riche de traditions de lutte et d'organisation, qui faisait grève à peu près tous les ans, dont les ouvriers par rapport à d'autres corporations du

bois était, relativement bien payés. Quand les ébénistes gagnaient 5frs : -« une thune » disait Tollet- les tapissiers se faisaient 7 francs cinquante. La scission syndicale avait eu lieu, mais la direction du syndicat des Tapissiers était resté réformiste bien qu'adhérente à la CGTU, le syndicat se vivant un peu comme une élite ouvrière.

Mais elle sera renversée dans les années 1925/27. C'est précisément l'époque où le jeune Tollet débarque à 15 ans au syndicat, en 1928 Il se réclamera, comme la plupart des militants de la CGTU, de la lutte « classe contre classe ». Il dira plus tard que ces militants étaient peu être excessif , mais que cela renvoie au difficile contexte où les différentes composantes du mouvement révolutionnaire : le PCF, la Jeunesse Communiste et la CGTU devaient faire bloc contre les attaques du gouvernement et des patrons et se démarquer des réformistes. A la fin de sa vie, il affirmera toujours la conviction que : « **la lutte contre l'exploitation capitaliste est la chose essentielle** » [1] Il dira sa reconnaissance aux anciens qui l'aidaient à comprendre les débats, retombées du Congrès de Tours, qui avaient lieu alors et qui l'aidèrent à trouver le chemin du Syndicat, auquel il adhère à 14 ans. Dès lors, il va être de toutes les grèves, des manifestations dont la plupart sont alors interdites. La seule autorisée est la montée au Mur. Elles sont en butte à la répression policière.

Le Syndicat des Tapissiers était préoccupé de se rajeunir. Tollet va être coopté, en 1929 au Conseil Syndical, devenir responsable des jeunes et notamment des apprentis. Il sera Délégué au Congrès de la Fédération du Bois, il en sort membre du Bureau Fédéral, responsable aux jeunes syndiqués. Il adhère alors à la Jeunesse Communiste. Dans l'action syndicale, il va s'illustrer dans la mobilisation des apprentis contre le travail du Samedi

,Et, les responsabilités vont se multiplier. Tollet deviendra l'un des dirigeants de la XX<sup>ème</sup> Union régionale de la CGTU. (Celle de la R.P.) Il appartient également à la direction de la quatrième Entente des Jeunesses Communistes. C'est comme militant de la jeunesse communiste qu'il va vivre 1934 et les affrontements de février. Ils n'entre pas dans cet exposé l'objectif de les retracer. On sait que le 9 février une manifestation avait été convoquée à l'initiative du PCF, de la CGTU , des jeunesses communistes etc. André Tollet sera avec Lucien MONJAUVIS (militant du parti communiste français et de la CGT, l'un des préfets de la libération) l'un des responsables de cette manifestation. Elle donnera lieu à des affrontements et TOLLET en a gardé le souvenir, mais aussi celui qu'ayant du se replier dans le faubourg Saint-Antoine, dans ce quartier populaire qu'il connaît bien et qui lui est si cher ; « **ce sont les flics qui ont dérouillé** » [2], mais les manifestants enregistreront six morts. C'est quelques jours, plus tard à la sortie d'un meeting, que Raymond Guyot ,le Secrétaire Général des Jeunesses Communistes lui apprend qu'on la désigné pour représenter les jeunes syndiqués auprès de l' ISR (

<sup>1</sup> André Tollet : Ma traversée du siècle Mémoires d'un syndicaliste révolutionnaire, propos recueillis par Claude Lecomte, Editions VO,, avec une Postface de Daniel Tollet, 2 002, p 11 . Nous désignerons désormais cet ouvrage simplement par la références Mémoires ;.

<sup>2</sup> Mémoires, op cit, p15

Internationale Syndicale Rouge). Ce qu'il accepte, dans l'enthousiasme.

De ce séjour, il gardera le bon souvenir de ses rencontres avec D. LOZOXSKI, Secrétaire de l'ISR qui émigré, en France, avant la Révolution de 1917 avait été secrétaire du syndicat parisien des casquettiers et le fondateur de l'intersyndicale juive;

TOLLET va être, à Moscou, mêlé aux discussions portant sur le Front populaire et qui suscitait des résistances persistantes, notamment dans le secrétariat latin de l'ISR. Et, il ne cache pas les démêlés qui l'opposèrent alors aux responsables soviétiques. Il se sent : « mal vu ».

Il assistera au congrès de l'internationale communiste des jeunes puis à celui de l'internationale communiste, en tant que délégué de l'Internationale des jeunes. **Ces deux congrès approuvèrent l'orientation de front populaire.** À la tête de l'internationale communiste sera porté le bulgare DIMITROV, tandis que le français Raymond Guyot devenait le premier dirigeant de l'internationale

communiste des jeunes.

À Moscou, TOLLET participe aussi, activement, à l'Internationale communiste des jeunes, notamment au secteur latino européen alors dirigé par un chinois Van Minh qui lui démontra toute l'importance du problème national et auprès duquel André TOLLET reconnaîtra qu'il y a beaucoup appris;

En URSS, TOLLET, toujours très entreprenant, va organiser à l'ISR une Conférence européenne des jeunes syndiqués, dont il dira, lui-même, qu'elle eu caractère quelque peu "clandestin"..

Pour TOLLET, à cette époque l'URSS est avant tout le premier pays qui a su faire la révolution. Il ne décrit pas la situation comme idyllique (ravitaillement, délinquance juvénile notamment). Ils'indigne d'abus de la bureaucratie dans le parti soviétique, dans l' Internationale. Il avait épousé en France une communiste polonaise - ce qui lui permettait de ne pas être expulsée par le gouvernement français [<sup>3</sup>] Elle était, en France, et le demeurera, une militante très active du PCF et de la CGT en particulier de son syndicat des employés de l'édition. À Moscou, elle se heurte ainsi que d'autres militants polonais à des soviétiques, fonctionnaires russes du Komintern. Évidemment on ne voit pas André TOLLET supporter cela. Il est mal « vu ». Heureusement, l'arrivée de Raymond Guyot à Moscou pour le Congrès de l'internationale et les orientations qu'elle va adopter vont changer la donne et le climat deviendra beaucoup plus serein pour les Tollet..

Ils vont définitivement rentrer en France à la fin de 1935. Ils ne se sont pas enrichis,

---

<sup>3</sup> En France, par solidarité internationale, le parti communiste recommandait alors cette pratique.

loin s'en faut, mais ils vont heureusement trouver le soutien de leurs amis EPSTEIN. [4]

En France, il reprend son activité syndicale et politique. Le 28 mars 36 il est élu au comité central de la jeunesse communiste et y restera jusqu'en octobre 38. Dans l'intervalle il est devenu un des dirigeants de l'Union des syndicats de la Seine de la CGT réunifiée. André Tollet va participer activement aux mouvements qui vont conduire au Front populaire, à son succès électoral, à l'accord Matignon. Le mouvement, original dans ses formes avec l'occupation des entreprises, va se traduire par des résultats qui vont profondément marquer la conscience historique des salariés. Tollet est parfaitement à l'aise dans une telle période, actif dans l'agitation, pour l'organisation des grèves. Et, d'abord, dans sa corporation des tapissiers. Mais, aussi, dans bien d'autres secteurs et entreprises. Aux Galeries Lafayette, par exemple. Dans cette période se tient le congrès de l'U.D. de la Seine. Tollet sera élu à son secrétariat où il retrouvera Henri Raynaud, Eugène Hénaff, tous deux ex-unitaires et Marcel Brenot, qui deviendra son ami. Ex-confédéré, ce dernier, très proche des unitaires les rejoindra bientôt.

Chargé de la jeunesse et de la culture, questions auxquelles il restera toujours très sensibles, Tollet va fonder l'Association Populaire des Amis du Musée, dont il sera le secrétaire. Le président étant Paul Rivet le premier élu du Front populaire, l'animateur, avec Paul Langevin du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Avec le célèbre graveur et antifasciste Frantz Maserel, Tollet va constituer à l'U.D. un groupe « peinture et dessins » et, puis, la Chorale populaire de Paris. Une Association de tourisme et de loisirs, une agence de voyage seront également fondées.

Délégué de l'U.D. au Comité parisien du Front populaire, il y combat le glissement à droite. Il lutte notamment contre les interdictions de manifestations, comme il va combattre pour la grève du 30 novembre 38, décidée par le Congrès confédéral de Nantes, mais sabotée de l'intérieur par les dirigeants réformistes. Après la capitulation de Munich, le gouvernement Daladier s'oriente vers des mesures répressives, tandis que les Patrons veulent en finir avec le Front Populaire et revenir sur ce qu'ils ont du lâcher. Ce qui conduit les dirigeants de l'U.D. à devoir prendre des mesures de précautions. Tollet se planque pour les réunions chez la secrétaire de Jean CASSOU et le soir il va coucher chez des copains.

Au moment de l'attaque de Franco contre la République espagnole, TOLLET qui était secrétaire du Front populaire pour la région parisienne se porte volontaire pour les Brigades. On lui demande, ainsi qu'à Hénaff, de ne pas abandonner l'Union des syndicats de la région parisienne. C'est ce que discipliné il fera, mais il s'investira, personnellement, beaucoup dans l'aide à l'Espagne républicaine. Expédition difficile et risquée, il y convoiera des camions porteurs de l'aide. Plus tard, quand le gouvernement espagnol pour respecter la non-intervention renonce à la participation des brigades

---

<sup>4</sup> TOLLET devait retrouver dans la résistance Joseph EPSTEIN, responsable de l'OS (organisation militaire clandestine du PCF puis FTP, chef militaire de la région parisienne, fusillé par les nazis).

internationales, il sera chargé d'organiser le retour des « brigadistes ». Leur arrivée à Paris coïncide avec la parution des décrets de Paul Reynaud remettant en cause la semaine de 40 heures et d'autres conquêtes sociales. Ce sera l'occasion d'une manifestation avec les brigadistes à l'organisation de laquelle Tollet s'emploie sur-le-champ.

Après l'accord de Munich, il règne, en France et, aussi, dans la CGT – malgré la position adoptée par Jouhaux, une grande confusion, d'autant qu' existe la tendance « syndicats » munichoise, animée par Belin, futur ministre de Pétain. Tollet va être délégué par l' UD , avec Timbaud pour apporter la solidarité des travailleurs français aux Syndicats de Tchécoslovaquie. Dès le moment de Munich, il y a eu des tentatives d'interdiction des syndicats tandis que les patrons contestaient des organisations syndicales, tels le comité régional du bâtiment, les biscuitiers, la chambre syndicale des employés. Des listes de division étaient présentées dans certaines grandes entreprises. On va de plus en plus nettement vers la guerre que veulent les nazis qui ont envahi la Tchécoslovaquie, *puis bientôt la Pologne.*

En France, il y a des tentatives d'interdictions des syndicats. Le 15 mars 1939 les troupes Hitlériennes entrent dans Prague. On connaît, en dépit de l'envoi d'une mission militaire à Moscou en août 1939 le refus d'une alliance avec l'URSS de la France et des Britanniques et qui débouchera le 23 août 1939 sur le pacte de non-agression de l'URSS et de l'Allemagne. Pour TOLLET, qui a toujours été convaincu que l'URSS voulait un accord avec les alliés et que ceux-ci l'ont refusé. cela ne veut pas dire que la décision soviétique, le pacte n'a pas été pour lui un objet d'interrogations. Le 3 septembre, la guerre est déclarée. TOLLET se retrouve seul à l'U.D. Hénaff et d'autres dirigeants sont mobilisés Henri Raynaud est arrêté. L'U.D. est exclue de la Bourse du travail de Paris. Elle va se replier à la Grange aux Belles. La police s'est emparée des fonds de la trésorerie. Les militants communistes sont exclus de la commission administrative de la CGT en raison de leur refus de condamner le pacte germano - soviétique.

TOLLET reconstituera une direction clandestine de l' U.D.D., avec Gauthier, des métaux et Depolier des taxis. Il doit assurer parallèlement la direction de fédérations, dont les dirigeants sont mobilisés.

Il est arrêté à la GRANGE AUX BELLES, les locaux sont perquisitionnés, pillés. Mais il va réussir à se soustraire à la police. **Il devient clandestin.** Il est appelé à l'armée, bien qu'il ait été deux fois réformé (l'armée réformait volontiers les révolutionnaires pour éviter qu'ils fassent du travail antimilitariste au sein de l'armée.). Il sera néanmoins incorporé et doit rejoindre le centre de modélisation de Chartres d'où il devait être dirigé vers Voves près de Chartres ,qui n'était pas encore un camp de internement. C'est à Voves, en juin 40, deux jours avant l'arrivée des Allemands, qu'il a appris que la police avait retrouvé sa trace. L'absence de trains conduit le groupe de soldats à prendre la route au milieu des réfugiés. Bon camouflage. Il va aboutir à Cahors. Enfin, il est démobilisé. Il va regagner Paris et le faubourg Saint-Antoine., retrouver Hénaff qui

prisonnier avait réussi à s'évader. **Ils vont reconstituer une direction clandestine**, avec Henri Gourdeaux, ( de la fédération postale). En fait, il ne s'agissait pas de constituer des syndicats clandestins, mais de petits groupes qui furent finalement les premières organisations clandestines.

Le trio va s'attacher rapidement à organiser des comités populaires dans les entreprises pour dénoncer le régime de Vichy, s'opposer aux réquisitions de l'occupant, organiser la lutte revendicative abandonnée par les syndicats officiels, préparer des sabotages. Avec Hénaff, Tollet parcourt Paris à pied pour retrouver des militants. Il s'agit, aussi, de reprendre le contrôle des syndicats légaux. ils écrivent dans la V.O. recherchent des imprimeurs pour l'éditer. C'est au cours de l'une de ces recherches que, finalement Tollet, puis Hénaff seront arrêtés ;A Hénaff on voulu, alors, faire croire que TOLLET l'avait vendu. Comme il protestait, il subit de nouveaux sévices. Il resta quelque mois à la Santé. Un procès de complaisance qui dura un quart d'heure, suffira pour le condamner et l'envoyer à Fresnes où il est mélangé avec des truands et des clochards. C'est en prison que les gardiens lui apprennent l'entrée en guerre de l'Union soviétique. Ce dont, il se réjouit fort. Bien qu'il eut du être libéré à la sortie de Fresnes. TOLLET sera mis au Dépôt, -- .dont quelque résistants- (Jean Llobes—un postier) réussirent à s'évader. Ces prisonniers seront transférés à ROUILLE , dans la Vienne, enchaînés deux par deux. À Fresnes, ces militants ont appris la fusillade de Châteaubriant : les victimes étaient presque toujours des compagnons de leurs combats, très proches d'eux.

Dans un wagon à bestiaux, ils vont, ensuite être conduits au camp dit de Compiègne, ou plus exactement de ROYALLIEU, c'était un camp tenu uniquement par des Allemands ou aucun français n'était employé. Il était constitué par une ancienne caserne, gardée et protégée comme une forteresse, d'où partaient les convois pour la déportation.

Le groupe venu de FRESNES y sera bientôt regroupé, avec d'autres prisonniers politiques.<sup>[5]</sup> Dans ce camp, il retrouve Georges Cogniot, arrêté en Haute-Savoie où il se reposait pour maladie dans sa famille. Grâce à sa connaissance approfondie de la langue allemande, à Compiègne, il est devenu le «doyen» du camp. Les Allemands adoraient la hiérarchie et cette position va lui donner quelques possibilités de manœuvre qu'il utilisera à plein.

TOLLET lui déclare, immédiatement, son intention de s'évader. Cogniot ne cache pas le plaisir que lui fait cette déclaration et lui indique qu'il a le même projet et qu'avec ses compagnons, ils avaient déjà fait quelques essais, mais sans succès. L'idée de l'évasion, dès lors, va être au centre de leurs préoccupations.. TOLLET suggère alors de faire un

---

<sup>5</sup> En réalité, le groupe de Fresnes sera d'abord mis dans un camp pour les juifs, installé à côté du camp pour les politiques, car ils avaient été envoyés par décision du général von Speidel : en représailles d'un attentat. 100 communistes et 100 juifs devaient être déportés en Allemagne Le général SPEIDEL, sera au temps de la guerre froide commandant en chef de l'OTAN ;Tollet souligne l'état lamentable du camp des juifs et leur solidarité avec le camp des politiques ..

souterrain.. **Là commence une étonnante aventure** que TOLLET a raconté dans un ouvrage passionnant. [6]

. TOLLET et COGNIOT, leurs compagnons vont étudier sérieusement tous les projets, les différentes éventualités. Même les plus fantaisistes. Ils procéderont à des essais. Dès ce moment TOLLET pense sérieusement à creuser un souterrain, ce qui devient bientôt le projet de tous. C'est COGNIOT qui dirigera les premiers travaux sous le plancher de l'atelier de la menuiserie, l'endroit le plus près de la route nationale. Mais la frousse qui s'empara d'un menuisier conduisit à s'arrêter. Des informations étaient parvenues, sans qu'il soit possible cependant d'en vérifier la véracité, que pendant la guerre un abri souterrain partait de l'intérieur du camp et aboutissait dehors. L'objectif va être de rattraper ce tunnel, sans évidemment que les Allemands le sachent.. L'équipe va s'y employer avec ténacité

L'atmosphère du camp se trouvent modifiée par l'arrivée de détenus, dont certains, mais pas tous sont assez douteux (provocateurs, aigrefins, maquereau, mais dans le contingent il y a aussi de véritables résistants communistes ou non). Il y a aussi les fusillades de détenus par les Allemands auxquels répliquent des manifestations de protestations et de résistance. Le camp va se trouver truffé de mouchards camouflés en interprètes. On craint que le soupçon gagne certains Allemands. La réalisation de l'évasion devient plus pressante

TOLLET sera chargé parce qu'il est le plus jeune, le plus sportif d'explorer le puits. Cette expédition épuisante, dangereuse, dut être reproduite le lendemain, mais n'apporta que de minces résultats. Au travers la décision qu'il fallut faire admettre par les Allemands de la nécessité d'un puisard pour les eaux sales de la cuisine, l'entreprise va avancer. L'endroit judicieusement choisi pour permettre de creuser l'horizontale et jusqu'au fameux puits. Cependant on avance pas très rapidement pour atteindre le puits, antichambre de la liberté. Mais, pour le franchir il faudra faire un pont. Il y aura d'autres alertes contrariantes. Et, jusqu'au dernier moment. Les dirigeants eurent l'épreuve de devoir dresser la liste des partants en tenant compte de bien des éléments (un nombre forcément limité, nécessité de conserver une direction politique, etc ). Le départ fixé au 21 juin 1942, annoncé au dernier moment à certains partants fut camouflé, sous couvert d'un spectacle et d'une « opportune » panne d'électricité. TOLLET et Léonard prirent la tête dans le tunnel de la file de départ. Enfin, la sortie du tunnel fut atteinte par les 19.

---

<sup>6</sup> André TOLLET, Le souterrain, Editions sociales, 1974.



La traversée de la France pour rejoindre leurs premières planques, dont les itinéraires avaient été choisis par Cogniot, ne fut pas non plus chose aisée.

Sur les dix-neuf évadés dix ne seront pas repris parmi lesquels TOLLET, COGNIOT CRAPPIER (dirigeant des cheminots), Henri KESTEMAN, rédacteur en chef de l'Avant Garde à la Libération de, cinq autres seront repris déportés, trois seront repris et fusillés, dont Louis Thorez

Cette épopée est celle de la conviction de lutteurs qui ne se découragent pas devant les plus grands obstacles. Après quelques difficultés pour se planquer dans la région parisienne, il vivra quelques temps dans la zone, près de Bagnolet.

Puis, on le charge de remplacer Marcel Dufriche, recherché par la police. Il devient responsable politique pour la Seine Inférieure.

Il va revenir à Paris pour prendre la direction de l'U.D. de la Seine et pour assurer au plan national les contacts en vue de la réunification syndicale.

A Paris, à la suite d'une vague d'arrestations, dont celle de Jean Briquet et de Marcel Paul, il n'y avait plus d'organisation syndicale **il fallait tout reconstruire**. Le bureau clandestin de l'union des syndicats sera reconstitué ainsi qu'une organisation, adaptée aux conditions de la clandestinité et fondée sur onze «**interbranches**» couvrant le champ d'une trentaine de fédérations. Des tracts clandestins seront édités, la reconstitution de syndicats légaux sera tentée. TOLLET s'occupe aussi de sabotages pour affaiblir la machine de guerre allemande. Les militants s'appuieront une bombe incendiaire mise au point par Joseph Epstein, grand résistant et qui, à cette époque, avait été coupé de ses liaisons clandestines. André va le récupérer. Il connaît bien les milieux de l'immigration antifasciste, qu'il a commencé à fréquenter dans sa corporation des tapissiers, au faubourg Saint-Antoine, qu'il connaît, aussi par sa femme. Il y a rencontré Joseph EPSTEIN qui deviendra son ami. Parmi ces sabotages exemplaires on peut citer: le quai Allemand du triage de Villeneuve Saint-Georges, les sabotages organisés chez les cheminots, dans les métaux (Gnome et Rhône, Renault,) au métro où cela engendre de longs arrêts, l'action sera également menée contre l'envoi des jeunes au STO, en relations avec Yves Farge. Les actions et leurs résultats, les mots d'ordre seront popularisés Pour cela il faut trouver. Des imprimeurs.

Tollet doit, aussi travailler à la reconstitution de l'unité syndicale.

Par l'intermédiaire du syndicat du bois, qui avait conservé une activité légale, le contact va être repris, avec les ex-confédérés. Une première rencontre va avoir lieu avec Louis Saillant et Charles Laurent, rue de l'université au siège d'une mutuelle légale que dirigeait alors Charles Laurent et où se tiendront d'autres rencontres.. Une première réunion a lieu en janvier 1943, avec Saillant, Laurent, Gazier, Bothereau (pour les ex confédérés), et Tollet, Nedelec, Epstein pour les unitaires.

Tollet rend compte à FRACHON de ces entretiens, directement ou par l'intermédiaire de Henri RAYNAUD qu'il rencontrait, chaque dimanche dans la vallée de Chevreuse. Les réunions vont se poursuivre en 1943. Tollet, y va seul parfois, accompagné de Raynaud ou de Nedelec. Ces réunions permettent parfois d'élaborer une directive commune. Tollet se plaint des comportements attentistes de ses interlocuteurs réformistes.

Finalement cela va aboutir à la célèbre réunion du Perreux du 17 avril 1943 et aux accords de reconstitution de la CGT « **Leur contenu à pour base politique une idée forte de Benoît Frachon,** » écrit André Tollet. **Ils seront signés par Botherau, Raynaud, Saillant et Tollet,** dans un modeste pavillon appartenant au beau père de Saillant. C'est incontestablement le mouvement de résistance de la classe ouvrière qui entraîna la réunification syndicale. C'est, lui aussi, qui joua aussi le rôle décisif dans la constitution du Comité Parisien de Libération.

André TOLLET va également établir des contacts réguliers avec la CFTC. Il est aussi préoccupé de rassembler toutes les forces de la résistance de la région parisienne. Ce qui le conduit à des contacts qui finalement aboutissent à le mettre en rapport avec Seurrolle représentant de la Délégation Générale du gouvernement provisoire de De Gaulle. Celui-ci lui oppose une fin de non-recevoir : « **le CNR suffit** ». La Délégation Générale, pourtant ne restera pas sur cette position, qui est politiquement intenable pour Londres qui a besoin d'établir sa représentativité vis vis des Alliés. Elle va envoyer à Tollet un nouvel interlocuteur : BINGEN. Les contacts vont aboutir à la constitution du Comité parisien de libération, avec un Bureau composé de représentants du **PCF** (RIGAL) du **Front National** (dont le premier mandataire Méderic, sera arrêté, ainsi que son successeur c'est André Carrel qui viendra finalement représenter le FN.), de l'OCM (Marie-Hélène Lefauchaux), de Libé-Nord (Deniau) et Ceux de la Résistance (Léo Hamon). TOLLET représentant du mouvement syndical sera, à l'unanimité, désigné comme président. Il raconte que, quelque temps plus tard, rencontrant Georges Bidault, alors président du CNR, ils s'entend dire qu'il « devrait renoncer à son poste de président parce qu'il était communiste et que tout-Paris ne l'était pas ». Le refus de Tollet sera cinglant;

le Comité parisien de libération sera définitivement constitué en avril.

### **IMPORTANCE PARTICULIÈRE DU CPL**

■ il existe des comités de libération [7] analogues au Comité parisien dans d'autres départements et le comité parisien, comme les autres, était subordonnée au Conseil National de la Résistance. Les Comités de libération étaient chargé de préparer l'insurrection nationale et la mise en place des nouvelles autorités qui devraient suivre la victoire. Dans ces conditions, on conçoit facilement que selon là où est le Comité son importance varie. Le Comité de Libération de la région parisienne est revêtu d'une autorité à laquelle les autres comités de libération ne pouvaient pas prétendre.

■ Historiquement et géographiquement PARIS et sa banlieue constituaient la plaque tournante de la France. À moins de 200 kilomètres du front de Normandie, Paris était à la fois, la plus puissante région économique, la **capitale**, où les principaux ressorts d'une administration traditionnellement centralisée ont élu domicile, et le lieu où l'histoire révolutionnaire est le plus profondément inscrite dans les rues, sur les murs les monuments

Dans la symbolique qui entoure Paris, **elle est perçue comme » la ville capitale »**, mais aussi la **ville rouge** (souvenirs de la commune). Aussi, le Comité parisien de la libération pouvait il, aisément, devenir un organisme influent, qui à Paris, le disputerait aussi bien au Conseil national de la résistance qu'à la Délégation générale du gouvernement provisoire. Au fur et à mesure que l'on va vers la Libération vont s'affirmer les antagonismes entre les mouvements de résistance et les partis politiques, entre ceux qui la conçoivent comme une restauration, plus ou moins amendée, de la III<sup>ème</sup> République. Ce groupe n'est pas homogène, mais il n'est pas, loin s'en faut inconsistant et aura une attitude identique sur des questions essentielles. En fait, il a un emploi. Il va de la droite aux réformistes. L'autre groupe voit au contraire la Libération comme débouchant sur un progrès de la démocratie, sur la réponse aux souffrances de la guerre et au besoin de transformations sociales, notamment pour la classe ouvrière, et exigeant des réformes structurelles Ce groupe réunit les forces communiste,

---

7

L'empreintes onthistorien Henri Dénis rapporte que l'idée de créer des Comités de libération serait née à Londres et considère qu'elle était porteuse d'une équivoque échéant. Dans l'esprit de ses promoteurs londoniens les Comités de libération devaient être, à la fois, la base de la future administration et la reproduction locale du conseil national de la résistance. Leurs membres étaient choisis par les partis et les mouvements qui constituaient la résistance intérieure, alors que tous les autres éléments de la nouvelle machine d'Etat étaient désigné par le pouvoir central. De Gaulle, dans ses mémoires, ne dit aucun mot des Comités de libération quand il évoque la structure du futur Etat. La création des comités départementaux de libération correspondaient à un besoin, impérativement ressenti à Londres, de consolider l'autorité de de Gaulle auprès des Alliés en se présentant comme coordonnant les éléments locaux de la résistance métropolitaine à l'intérieure de cadres qui dépendaient plus ou moins du général.

syndicalistes, progressistes, des minorités de chrétiens de gauche et des organisations de la mouvance socialiste. Ces contradictions vont se manifester dans les débats sur...l'organisation de la gestion de la ville et sur la préparation de l'insurrection ou deux thèses s'affrontent. D'autant que Paris de est soumis à un régime d'exception :

- les maires et les adjoints d'arrondissement sont nommés et par le président de la République et non pas élus.
- le conseil municipal était élu au scrutin uninominal sur la base de circonscription inégale qui défavorisait les quartiers « rouges ». Ses pouvoirs étaient extrêmement limités.
- Le préfet de la Seine et le préfet de police administraient effectivement la capitale.

Le comité parisien de libération va fort mal apprécier cette manière d'agir, mais n'échappe pas à la politique du fait accompli.

Les contradictions internes du CPL s'expriment plus visiblement au fur et à mesure que mûrit la situation propice à l'insurrection. Le 14 juillet, à l'appel du CPL avait été une grande journée de manifestations patriotiques. On sentait que le moment de l'insurrection était proche. La CORSE s'est libérée et les Alliés se rapprochent. C'est dans ce climat que, le 10 Août les cheminots sont en grève générale, le 15, la police les suit, le 18, ce sont les PTT rejoignent les grévistes. L'après midi la CGT et la CFTC diffusent l'ordre de grève insurrectionnelle. Tollet dira que n'ayant pu rencontrer Gaston Tessier, il signa pour son compte l'appel et que Tessier l'en remercia. C'est TOLLET qui le 17 Août ferra au CPL, réuni avec ROL la proposition de lancer l'appel pour le 19/8. LE CPL soucieux de l'appui de toute la France ( Les révolutionnaires sont hantés par le souvenir des erreurs de la Commune) se réunit le 18/8 avec le CNR. Ou sont rédigées les proclamations appelant à l'insurrection. Dans le même temps, alors que l'insurrection est déclenchée se déroulent, en dehors de TOLLET et de la majorité du CPL, des tractations secrètes, ( C'est l'affaire la trêve) TOLLET sera invité à une réunion du CNR Curieuse réunion en vérité. Il y voit des gens qui n'étaient pas membre du CNR alors que des membres du CNR n'étaient pas là (tels Saillant, Gillot,). On l'informe que des contacts<sup>8</sup> on été pris avec les Allemands ( par Parodi et Hamon pour une trêve des combats dans Paris et un regroupement des forces allemandes.) Ce qui rejetait les combats dans les Banlieues Villon, représentant du F.N. au CNR et TOLLET indignés, protestent que l'on est engagé des pourparlers sans consultation du CPL et du Chef militaire le colonel ROL ; Devant cette protestation aucune décision n'est prise. Le CPL est immédiatement convoqué. Le lendemain matin à une nouvelle réunion, il n'a une nouvelle réunion, il n'y a plus guère de partisans de la trêve. Marrane proposa un appel

<sup>8</sup> Le consul de Suède Nordling, que d' Astier décrit comme un homme d'affaires rusé, sera l'un de ces intermédiaires

aux barricades qui fut adopté massivement [9]). Le CNR le ratifia. **La trêve était condamnée.** Quelques jours plus tard ce fut l'arrivée de de GAULLE, la venue à l'Hôtel de Ville<sup>[10]</sup> où le CNR et le CPL le recevaient et où il prononça son discours aux exclamations fameuses : « **Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! libéré par lui même !...** ». Il faut rappeler que dès son arrivée à Paris de Gaulle affirma sa volonté de garantir l'indépendance de l'État, qu'il représente, à l'égard de toute force particulière, et notamment de celle des communistes, qui viennent de déclencher l'insurrection contre l'occupant. Il s'installe, d'ailleurs, au ministère de la Guerre avant de se rendre à l'Hôtel de Ville car il ne veut pas paraître devoir aux dirigeants de la Résistance la consécration de son autorité. Une fois en leur présence, il refuse de « proclamer » la République comme on le lui demandent. Pour lui la République n'a jamais cessé d'être et il l'incarne. C'est à l'Hôtel de Ville que Tollet sera présenté à de Gaulle. Il raconte : « la première chose qu'il m'a dit : « *Ah : c'est vous* ». J'ai répondu : « *oui, monsieur* » et d'ajouter : « *je ne pouvais pas dire : « mon général . J'avais son ceinturon à hauteur de mon nez* »

Au lendemain de la libération de Paris, le CPL a joué le rôle d'une véritable municipalité dans la limite du statut particulier, peu démocratique, de Paris. Il a continué d'animer les comités locaux de libération et a nommé les maires des vingt arrondissements de Paris, ainsi que des 80 communes du département de la Seine. L'idée qui prévalait était de nommer de véritables résistants [11]. Le comité va mener une activité intense au service des parisiens dans le contexte des difficultés de l'époque (ravitaillement, chauffage rétablissement des communications, etc..). En qualité de TOLLET assume, avec humour, mais sérieux les réceptions protocolaires, dont celle de Winston Churchill

Un remaniement du Conseil municipal conduit à appeler à sa présidence, le socialiste Le TROQUER et à amoindrir le rôle du CPL. TOLLET va décider de retourner à la CGT où il sera élu secrétaire confédéral par le Comité confédéral national, mais il continuera d'assumer son activité de Président du CPL et il l'assurera jusqu'à la fin de sa vie ce qui comportera la tâche de devoir faire, chaque année un discours pour l'Anniversaire de la Libération, généralement fin Août, sans compter d'autres circonstances commémoratives ( Reprise de la Bourse de Travail etc.) auxquelles il ne se dérobe pas, même s'il rouspète d'être encore de service autre de ses copains les plus proches que cela n'émeut pas pour autant.

Elu secrétaire de la CGT, il a comme responsabilités particulières le travail en direction de la jeunesse ; C'est dans ce cadre que je l'ai bien connu et que j'ai eu la chance de

<sup>9</sup> Hamon, lui-même, qui avait pris part au contact avec les Allemands dans l'espoir de jouer un rôle à l' Hôtel de Ville, se rallia à la condamnation de la trêve.

<sup>10</sup> De Gaulle n'envisageait pas d'aller à l'Hotel de Ville, foyer des révolutions, ce sont les Préfets de Paris qui parvinrent à le convaincre de s'y rendre

<sup>11</sup> c'est ainsi que seront nommés le professeur Debré, le bâtonnier Charpentier, Juliette Moquet, le chanoine Lancrenon.

collaborer avec lui. Il a aussi la responsabilité des relations avec les Syndicats CGT d'outre Mer.

Il représente aussi, la CGT à la Commission de main d'œuvre du Plan, question qui a une grande importance, car elle est étroitement liée à la reconstruction économique et sociale de la France et aux délicates questions de l'immigration.

Tollet va se consacrer avec acharnement au travail parmi la jeunesse. Au fond, il y a la conviction profonde que la CGT doit gagner la jeunesse. C'est d'ailleurs le titre qu'il donnera à une brochure, établie sous sa direction et qui se propose d'aider les organisations et les militants à aller dans cette direction. Cette conviction, je forme, pour ma part, l'hypothèse qu'il l'a acquis dans les responsabilités qu'il a occupé très jeune dans le syndicat et aussi à la jeunesse communiste. La jeunesse, son dynamisme, sa disponibilité marqueront aussi fortement la résistance. Il attachera une grande importance à la situation et à l'organisation de l'apprentissage et à la syndicalisation des apprentis. On est, certes; dans le contexte de la Libération, de la reconstruction. Tollet est au fait des problèmes de main-d'oeuvre comme responsable des questions de l'immigration et représentant de la CGT à la Commission de main-d'oeuvre du Plan. Mais je pense que dans ses motivations et parfois dans certaines de ses intuitions pèse beaucoup son apprentissage personnel et l'expérience du traitement des apprentis dans le bois, au faubourg Saint-Antoine.

Tollet porte aussi une grande attention aux questions sportives, aux questions culturelles et de loisirs pour la jeunesse. Ici, il ne faut peut-être pas oublier qu'il ait été lui-même sportif -- ce qui lui a été très utile pendant l'occupation où il a fait un large usage de la bicyclette-. Il y a aussi connu, avec le Front populaire, l'enthousiasme pour les congés payés, le « plein air », avec l'essor du mouvement des auberges de la jeunesse avec lequel la CGT recherchera des rapports de coopération et aussi le développement des activités culturelles qui se manifestent alors.

Il connaît le danger de "jeunesses syndicalistes", extérieures à l'organisation, Ce type d'organisation a d'ailleurs été condamné formellement au lendemain de la libération : il saurait y avoir deux syndicats. mais il sait, aussi,,qu'il faut laisser aux jeunes une zone importante d'initiatives. Cette conception il va la traduire dans l'organisation du travail parmi la jeunesse de la CGT. La CGT doit procéder à une structuration de cette activité tenant compte de la spécificité de la jeunesse Elle s'organisera donc autour d'un Conseil national des jeunes syndiqués, dont Tollet est le Président. Le secrétaire Général sera Lambert, Secrétaire de l'U .D. de la Seine, Rondière des PTT lui succédera. Un Bureau,

composé de responsables de la jeunesse de Fédérations vient compléter ce dispositif qui est élu par une Conférence nationale. J'ai évidemment bien connu ces Camarades. On ne s'ennuyait pas au B.N. des jeunes Syndiqués. C'est là que j'ai connu les jeunes Henri Krasucki et Georges Séguy qui en ont été membres quelques temps avant d'être happés par leurs organisation. Quand Séguy est venu au B.C. et qu'il a été chargé de la jeunesse, j'ai cru retrouver certaines conceptions qui nous étaient familière à l'époque.

Le Bureau ou il y a des permanents et des non permanents, est l'équipe qui assiste Tollet.

Cette organisation qui a été progressivement mise en place. Elle n'a entraîné, à ma connaissance, ni dérapages, ni conflits dans le mouvement. L'un des buts de cette organisation c'était ausside relever la position dans la CGT des militants en charge de l'activité en direction de la jeunesse.

L'action syndicale des jeunes porte prioritairement sur l'acquisition de droits nouveaux, sur les questions sociales : salaires (abattements d'age, discriminations, etc.) sur le temps de travail, mais aussi sur les problèmes d'équipements de droits pour la pratique du sport et des loisirs. La part de l'activité syndicale qui doit être consacrée à l'action sur ces problèmes sera l'objet de discussions, quelquefois passionnée.

Ne pas négliger ces problèmes et les considérées comme des aspirations importantes des jeunes est un problème récurrent, mais que le syndicat ne doit pas négliger. De telles activités sont, pour Tollet, à considérer comme **des bases multiples du syndicat**; notamment quand il s'agit de la jeunesse. La question va se compliquer par le fait que de telles activités existent dans les entreprises et que leur gestion est placée sous la direction du comité d'entreprise. Ce qui pose la question de l'adaptation éventuelle de ses prestations, leur définition pour les accorder aux aspirations de la jeunesse. Mais il peut aussi y avoir des initiatives propres du syndicat sur ces questions la brochure gagner la jeunesse dont j'ai déjà parlé comporte de nombreux conseils sur ces question

Concernant les apprentis et l'apprentissage la CGT va inviter ses organisations à prendre en charge leurs revendications. Une commission confédérale va étudier les problèmes de l'apprentissage et arriver à l'élaboration d'un projet de loi en la matière. Le secrétaire de cette commission René Girard, est militant très compétent dirigeant syndicat de l'enseignement technique. Il est étroitement associé au travail du bureau national des jeunes syndiqués. [*l'investigation rapide que nous avons fait de cette question suggéré l'idée qu'un travail de recherche historique spécifique pourrait être réalisé sur cette question.*]

La CGT va prendre l'initiative de grands rassemblements périodiques de la jeunesse. Ce sont les " journées de printemps de la jeunesse". de quoi s'agit-il ? C'est un ensemble de manifestations sportives, des concours d'apprentis, des défilés avec chars, une

manifestation centrale, une préparation relativement décentralisée par FD et U.D. Elles connaîtront un grand succès, si bien d'ailleurs que le gouvernement refusera le parcours prévu pour le défilé, mais devra reculer. Il est certain qu'elles permirent de mobiliser des milliers de jeunes avec la CGT. Ces initiatives ne font pas oublier l'action revendicative particulière. Le Peuple a une rubrique « Jeunes » on la voit, de semaines en semaines, s'étoffer d'informations sur des revendications obtenues.

Tollet assumera la responsabilité confédérale des relations avec les syndicats d'outre-mer, c'est à dire de territoires dont la plus grande partie constituait l'empire colonial de la France. On est, alors, au début de la lutte pour les indépendances nationales.

En 1944, quelques mois avant le débarquement allié, en Normandie, de Gaulle réunit à Brazzaville une conférence administrative des gouverneurs généraux d'Afrique noire et de Madagascar, des administrateurs du Maghreb et des représentants de l'assemblée consultative d'Alger. Son objet était de proposer au pouvoir politique des mesures pour assurer le progrès social [elle préconisera la suppression de travail forcé] et des mesures concernant l'exercice de la souveraineté dans le cadre d'une communauté. Les intentions gaullistes sont claires : il s'agit, après la seconde guerre mondiale qui a rendu inévitable une transformation profonde des structures coloniales de réaffirmer la compétence de la France pour faire évoluer ses colonies. La Conférence aboutira à des recommandations qui excluent toute possibilité d'autonomie, toute évolution en dehors de la France et préconisera une large décentralisation administrative et la participation des indigènes à la gestion de leurs propres affaires. **On ne peut pas dire qu'à Brazzaville la voix des colonisés fut entendue**

Les travaux de la conférence de Brazzaville vont inspirer la constitution de 1946 qui crée « **l'Union française** ». construction ambiguë et complexe, finalement dominée par les grands intérêts coloniaux. Les espoirs qu'elle avait pu susciter s'effondrent assez rapidement. Ce que montre le conflit avec le Vietnam.

Tollet va, pratiquement partir de zéro pour établir des contacts. Il va visiter divers pays d'Afrique où la CGT est implantée. Il conduira, en 1947, une délégation au Cameroun il y trouve une bonne audience, il rencontre des camerounais qui ont travaillé en France. Tollet, y devient aussi « indésirable » pour les autorités. Il se heurte parfois aux traditions. [Impossibilité de faire élire un Camerounais au Sénégal.] Tollet dans cette tournée rencontre des militants africains remarquables. La plupart seront assassinés par les colonialistes. Il effectuera d'autres voyages en Afrique, mais cela lui deviendra de plus en plus difficile du fait des interdictions des autorités.



Il fera la connaissance de la plupart des leaders du mouvement national qui ont été des syndicalistes.

Certains sont députés et constitueront le Rassemblement Démocratique Africain qui s'apparentera à l' A.N. avec le groupe Communiste. Ses leaders sont Gabriel d'Arboussier, et Félix Houphouët Boigny. Quelles que soient les évolutions de ces personnages il est bien évident qu'à l'époque ils représentaient des couches africaines en mouvement vers leur indépendance.

Sékou Touré était le descendant du grand Touré, personnages historique en Afrique, qui avait mené la lutte contre l'occupant Français. Sekou Touré devint dirigeant de l'Union des syndicats de Guinée et représentants de la CGT au Conseil économique. Je l'ai bien connu alors. Ses fonctions lui permettaient de venir fréquemment à Paris et qu'on le rencontrait aisément dans le bureau de Tollet.

Les syndicats de la CGT dans la plupart des pays d'Afrique étaient des organisations de fonctionnaires. Il ne partageait pas spontanément les aspirations à l'indépendance des Africains syndiqués ou non.. Ils étaient bénéficiaires « des miettes » de la colonisation. Mais dans l'action qu'entreprendra TOLLET il trouvera des militants se plaçant sur les positions anticolonialiste de la CGT et qui participaient à la direction d'organisations africaines de la CGT. Certains sont bien connus : je pense au grand ethnologues et géographes Jean Suret Canale, (Guinée) à l'instituteur Gaston Donnat, à Pierre Boiteau (de Madagascar). Il est aussi des camarades des PTT, des travailleurs de l'état, dont je n'ai pas retrouvé les noms qui participèrent a ces combats. Certains furent sanctionnés, révoqués ou mis à la retraite. Plusieurs viendront renforcer l'équipe de TOLLET.

TOLLET s'occupera également beaucoup de l'Afrique du Nord où les problèmes posés aux syndicats sont également d'une grande complexité et les régimes juridiques (protectorat, colonie de peuplement, etc.) sont différents.

Il déclarera qu'il qu'il y avait de passion pour le continent africain.mais les militantsAfricains le lui rendent bien etle lui montreront en plusieurs occasions. En parcourant tous les dossiers qu'il fallait consulter pour préparer cette conférence un souvenir m'est revenu d'une conversation que j'ai eue il y a un demi-siècle avec un de ses leaders africains dans un petit bistro où nous déjeunions ensemble, rue de château Landon. Il me dit :« **nous aimons bien Toto, même quand il nous engueulent-et il y a parfois raison-mais ils nous traitent toujours comme des frères**». Il est vrai qu'André TOLLET ignorait toutes les formes de racisme fussent-elles dissimulées sous le paternalisme et qu'ils considéraient tous les hommes comme des egaux.

Les dernières années d'activité de TOLLET comporteront une grande activité parmi les retraités dans la région parisienne d'abord où il est responsable de cette activité, mais aussi au plan national puisqu'il a été élu au bureau national de l'UCR à son premier congrès, en 1982. Il quittera le bureau de l'UCR en mai 1992 au congrès de Saint-Nazaire, mais il le continuera à collaborer à Vie Nouvelle en écrivant le billet d'humeur, jusqu'à sa mort en 2001 il s'y avère un polémiste redoutable, frappant juste, d'une plume acérée. Ce sera l'un des derniers moyens de défendre les justes causes de continuer d'être ce qui avait été toute sa vie et surtout dans les périodes difficiles : un combattant de la CGT

Dans une biographie même incomplète de TOLLET on ne saurait oublier de rappeler son attachement à faire connaître et défendre la résistance. Ce qui explique sa présence active à l'Association nationale des anciens combattants de la résistance

Elle se double de son action persévérante au musée de la résistance nationale de Champigny pour assurer son existence, réussir son développement, créer une équipe compétente, pour permettre son essor jusqu'à en faire ce qu'il est devenu maintenant une véritable institution nationale. Il su s'attacher des collaborations précieuses telles celle de l'historienne Germaine Willard (décédée) de Krivopisko, aujourd'hui conservateur général du musée. Ce

Nous avons exploré, sans doute très incomplètement diverses facettes de l'action de André Tollet : apprenti, ouvrier, syndicaliste, résistant, internationaliste, communiste. Ce découpage nécessité par l'exposé me paraît cependant artificiel, car il cache l'unité de l'homme Tollet, son identité profonde. Tollet, c'est, comme il aimait, lui-même viennent à le dire : « un **syndicaliste révolutionnaire** ». Cette désignation elle s'est d'abord

appliquée à la génération qui la précédé, celle des anarcho-syndicalistes se sont fondus dans le syndicalisme qui dominera dans la CGT jusqu'en 1914. En réalité, Tollet est plutôt de cette génération de **syndicalistes et communistes**, pour eux, **l'un ne se dissocient pas de l'autre** qui menés les combats de la CGTU, qui ont refait l'unité syndicale puis le Front populaire, qui joueront un grand rôle à la résistance et dans la CGT après la Libération. J'ai tendance dans un vocabulaire à mon usage personnel et pour avoir connu beaucoup d'entre eux de les appeler : « **la génération Frachon** » du nom de celui dans lequel ils se reconnaissaient pleinement et dont ils appliquaient avec courage intelligence, persévérance les orientations audacieuses. Tollet était assurément l'un d'eux.

30/03/2009 09:37